

Salon 18.43

1.

Ce n'est pas pour mon père, contrairement à ce qu'ils croient. Mon père c'est comme s'il n'avait jamais existé, pour moi, non, jamais existé. L'annonce du pedigree, l'amputer ras des branches, je m'énonce composé à partir de ma mère et puis un point c'est tout.

Je suis venu pour la prime, exclusivement la prime. C'est un coup du hasard, la liste. La vérité c'est ça mais aucun ne me croit, ça fait des semaines que ça dure alors je laisse tomber. Ils ont besoin que l'un d'entre-nous ait une motivation plus saine, plus digne. Avec un peu de beau dedans. Ainsi par eux je suis le fils ; celui qui vient savoir, celui qui doit apprendre, celui qui veut venger. L'équipage comme le personnel fait preuve d'une déférence plus ou moins appuyée, taquine parfois. Mais profonde et sincère, je le crains.

Il nous reste neuf jours et onze heures. Les activités physiques sont restreintes, mon corps s'ennuie. Peut-être que c'est pour ça que je n'arrive pas à faire autre chose que penser. Penser au pourquoi de l'affaire. Comme tout le monde ici. Mon cerveau, je n'ai rien à lui proposer pour faire diversion, alors il s'agite en bouclettes, loopings internes, circuit fermé. Nous n'en savons pas plus et nous n'en saurons rien avant d'atteindre la station. Je vais en profiter pour faire un petit cycle d'hibernation.

2.

J'ai le teint frais mais la migraine. La salle commune : un écrin ; le discours du chef de mission : un bijou de prétéition. Serti de *je ne dis pas que mais*, et d'étincelants *vous noterez que je ne souligne pas combien*. Les hochements de tête collectifs, une marée de nuques grasses, tangage roulis facilité. La compagnie qui nous engage prépare notre débarquement, nous devons lui ramener la cause, mais elle aimerait que cette dernière soit au goût de ses actionnaires. Alors les réunions sont un conditionnement, l'équipe se couche en meute docile, la rythmique stimuli muscle, les truffes à la boue du sentier ne frémissent plus qu'en rabattu. Ce qui fait que, évidemment.

Ils sont tous persuadés que c'est : des terroristes. Des terroristes en général. Tellement en général que ça en devient particulier. A croire que plus personne au sein de notre équipe ne se souvient du fait que ce qui est le mieux remboursé par les assurances et les institutions, se sont les dégâts liés au terrorisme spatial.

Ces trois dernières années, même les mouvements Terrationnistes les plus ultra se sont rangés aux côtés des partisans de l'Exode. La survie épuise les nations, l'espoir ne peut plus prendre racine, plus rien ne pousse, de toute façon. La peur est devenue palpable, sous la peau des hommes elle se glisse, dans le ventre elle torture et au cœur fait des bleus. Ce n'est dans l'intérêt de personne, d'absolument personne, de faire sauter un complexe orbital touristique. Surtout ceux à biomes

multiples, de cette superficie. Goldisland n'incarne rien, en plus. Sa destruction n'aurait pas de sens. Les endroits de ce type, en maintenant la thèse de l'attentat, j'en vois bien une dizaine qui ferait de meilleures cibles.

Goldisland, c'est plutôt une parcelle discrète, pas de budget pub, pas trop de concept, on est loin d'Alpina, de Marina, ou de New York Space. Les capitaux de la recherche autant que les fonds privés n'y investissent pas plus qu'ailleurs. Et infiniment moins que dans Imagina 4 et 7, surtout depuis le durcissement de la réglementation de l'Import sur les marchandises vivantes génétiquement modifiés.

Quand la torture a été votée en ajout à la peine de mort, le marché parallèle s'est soudain effondré, il n'y a plus de trafic, les compagnies se sont organisées différemment. Le moindre groupe pharmaceutique cherche un lopin, quitte à le sous-louer. Les labos en partenariat se multiplient. La recherche n'y est pas sous contrôle, les brevets sont validés interne, l'exploitation commerciale est immédiate et infiniment lucrative. A mon sens, c'est à cause de ça que les incidents se multiplient. En attendant, je ferais mieux d'essayer de dormir.

3.

Encore trois jours. Je ne trouverai pas le sommeil avant mon premier repérage, il faut avoir franchi le seuil du complexe, être sur le terrain, pour savoir ce qu'il en est. Comme l'a judicieusement souligné Archelimbad, la seule que l'on sait, c'est qu'il n'y a plus de contact, que les entrées sont visiblement verrouillées, que ça fait trois mois que ça dure, et qu'ils ont de fait en haut lieu pris le temps de la réflexion.

C'est ça qui cloche depuis le début, selon lui. Le délai précédant la procédure d'urgence. Le pauvre, c'est sa toute première mission dans le privé. C'est normal qu'il ne se rende pas compte. Mais quand même. Le délai précédant la procédure d'urgence. Même cette frigide de Maromi est partie dans un éclat de rire. Elle le lui a fait payer chèrement, il est de corvée d'archivage.

Les hypothèses relatives à une malfaçon, du matériel défectueux, un bug informatique ou toute explication matérielle plausible ont été écartées. Les dernières analyses effectuées confirment par ailleurs l'absence d'explosion, ou de perturbation quelconque sur Goldisland comme à ses abords. La simulation atmosphérique, à l'instar de la qualité de l'air, n'ont pas été affectés. Il n'y a aucun indice de déséquilibre. Goldisland fonctionne en autarcie, c'est en ça que c'est un prototype de biosphère viable. Il est habité à l'année par une soixantaine de nantis dénués d'âge, dont l'empire financier sait contourner les lois et les géantes gazeuses. Les touristes déclarés qui vont et viennent sont des amis, des proches, des relations. Eux-mêmes ne passent que très peu de temps sur Terre. Tous les trois mois c'est aussi le turn over pour le personnel. Quelques résidents déclarés, une majorité de saisonniers. La mécanique est bien huilée, mais ne dégage pas de bénéfices conséquents. Ses attractions de couverture sont d'un total inintéressant, un parc de dinosaures nains et des collections d'art génétique exposées par des particuliers. Les Tours Operators n'ont pas besoin de dessous de table pour omettre ce lieu sur nombre de leurs circuits. Goldisland n'est rien, vraiment. Surtout pas une menace pour la concurrence. Ça ne peut pas être un sabotage, nous sommes enfin d'accord là-dessus.

Sauf qu'ils maintiennent le terrorisme. Ils disent qu'un groupe armé s'est infiltré en goutte à goutte, durant des années si ça se trouve. Ils disent qu'un groupe damné a égorgé coupe coupe tous les propriétaires et leurs sujets. Mais que finalement, plutôt que de revendiquer quoi que ce soit, ils se sont enfermés et espèrent rester là en attendant que les autorités oublient tout.

Il s'agit de la première réquisition populaire d'un complexe orbital privé. C'est ce que je leur ai dit. Distinctement, dos droit, mâchoire souple. Depuis que la greffe du dictionnaire n'est plus obligatoire les conditions de travail sont déplorables, j'ai ajouté. Et ensuite j'ai quitté la pièce.

Ils se disent que je suis bouleversé. Entre eux, dans les couloirs et même en lan, j'ai piraté pour vérifier. Ils se disent et ils se racontent bien des légendes à mon sujet, issu de la lignée, papa gloire et fortune. Quelque soit l'origine du silence de Goldisland, ça empeste le tragique, le noir et les emmerdes si possible en trois actes. Ils ont fait de moi : le fils. Celui qui craint, redoute. Et qui doit espérer. Puisque mon père, n'est-ce pas, mon père.

Cette mission comme les autres, toutes les autres et les pires qui me seront proposées, j'ai prévu de l'accepter jusqu'à avoir la somme prévue. Je pourrais être autonome, mon propre vaisseau, me mettre à mon compte. Ou pas d'ailleurs. En tout cas être seul, vers et dans rien, mais seul. C'est avec ça je tiens, un jour la solitude. Eux ils se disent : savoir si son père est en vie lui envenime les sangs d'une angoisse si toxique qu'il en perd ses manières. Ses manières de bon fils transmises par son bon père, un homme grand, raffiné. Qui collectionnait les hommes-troncs, était artiste-spéculateur. C'est lui qui a lancé la mode du mobilier vivant, ouvert les ateliers de bodydesign. J'avais dix ans quand je suis parti. J'ai affirmé : ce n'est pas une fugue. Puis : à présent, tu n'existes pas. De rage, il a crevé les yeux de toutes ses tables basses chinoises. Moi j'ai passé les ports, les murailles, les partout. Désormais : il n'existait pas. Six mois plus tard, alors que je signais pour rejoindre les rangs de la Formation Publique des Mineurs, j'apprenais par un camarade de chambre, borgne et légèrement plus âgé, que Milo Guardana avait rendu on ne peut plus tendance l'humain énucléé.

Je ne sais pas ce que mon père foutait à Goldisland. Je l'aurais pensé à Alpina, la station spatiale la plus chic de système solaire. Ou dans un vieil Imagina, au pire dans une reproduction d'un château bavarois quelconque aux tréfonds D'Europark. Enfin, si j'avais pensé à lui quelque part, je l'aurais pensé là-bas. A cause du Tibet blanc avec le petit chien assorti. Ce dont il rêvait depuis qu'il était très jeune, mon père, c'était de posséder des répliques vivantes d'un tas de personnages de fiction, généralement des bestioles, dont il avait le dessin sur des planches, des albums ; parfois des figurines, des robots, des peluches animées. Il me disait : courir avec Milou dans la poudreuse, cueillir des tournesols et se casser l'oreille quand vient l'air des bijoux. Je ne comprenais rien et il me faisait peur. Il me criait vient là petit bachi-bouzouk, et parfois même jeune padawan, persuadé que j'étais sensible à ses références ancestrales, ce qui confirmait mes théories. Ce type était dangereusement idiot.

Plus j'y réfléchis, plus je me dis sérieusement qu'il est capable d'avoir créé sur place une ligne haute couture en peau de marsupilami. Lourdeur indiscutable de la probabilité, insistante. Un élevage de marsupilamis domestiques. Des noirs et des tachetés, des dressés pour ceci, des dressés pour cela, des os qui servent à ci, des peaux qui servent à ça des chairs vendus ici et cuisinées par là, comme ça, oui, juste à point. Avec un filet de béarnaise. Mon père je le sais depuis toujours : il ne vaut mieux pas qu'il existe.

4.

Archelimbada soutenait au lever la théorie de la Contrariété Extra-terrestre. Finalement tout le monde est content qu'il reste enfermé dans le vaisseau le temps qu'on sache ce qu'il en est. Je crains qu'il ne soit roswellien, c'est un des risques de ce métier. Cette garce de Maromi lui a chafouinement proposé de nous rapporter les circonstances de sa dernière mission, une disparition de satellite, un truc, mais vraiment la routine. Il maintient encore aujourd'hui que c'était un larcin punitif.

Une fois lancé, c'était foutu, couplet refrain. L'expansion territoriale dans le système solaire va finir, va finir par agacer quelqu'un. Quelqu'un de mécontent qui va nous faire valser. En vérité je vous le dis : il va nous arriver, arriver des bricoles. Il articule bricoles d'une façon très étrange et parfaitement lubrique. Un o ouvert, écarquillé angle de bouche. L'achevé de la syllabe, sa langue s'en délecte, le e muet se crève papilles pression palais, son jus est liquoreux, promesses alcaloïdes. Au creux des commissures toujours la même crécelle, toujours le même crachin. Ecume de crainte, frisson, salive au redouté palpitant d'attendu. Une gerçure vert de gris, un sourire d'engelures, Simon Archelimbada invoque son prédateur et s'accroche à l'espoir qu'un jour, dans l'espace, tout le monde puisse l'entendre crier.

On a tous remercié cette tordue de Maromi. Chacun et à notre façon. Parce que déjà que sur le terrain les choses sont souvent bien plus compliquées qu'on ne le croit, si c'est pour se fader en plus un agités de l'abduction, merci bien.

5.

Dans six heures, alors je préfère ne pas me coucher. Ce qu'il y aura derrière les sas, plus je vieillis et moins ça m'amuse. Ma conscience se fait lourde, aussi, parfois si lourde que mes migraines, je m'attends à ce qu'elles fassent saigner.

Archelimbada qui geint par ce qu'il ne descend pas, aucun d'entre-nous ne parle et pourtant nous savons ce que nous sommes devenus. Des rectificateurs. Ceux qui viennent et constatent, ceux qui ordonnent la serpillère, ceux qui ne tordent pas l'histoire mais en taisent les impasses, pour la joie des plus grands.

Archelimbada qui geint, seulement parce qu'il ignore que le travail désormais consiste en autre chose, plus grave et bien plus encombrant qu'un gamin dévoré par un dauphin-serveur, un clone d'Elvis Presley priapique enfermé soixante-douze heures avec le comité d'entreprise d'une grande banque, ou un groupe de touristes écrasé par un brontosauve.

L'hécatombe sur Mac Do Paradize, ce n'était pas vraiment l'oxygène, par exemple. Aucun décès par asphyxie. Mais ça il n'en sait rien, Simon Archelimbada. Il n'en sait rien du tout et si ce n'est pas gai il souffrira beaucoup. L'ignorance est un passe-partout, jusqu'ici préservé Archelimbada pouvait se réfugier partout au-dedans de son crâne. Mais bientôt dans sa tête il sera poursuivi et il n'y pourra rien et il sera trop tard. Il sera parmi nous, en nous. Ceux qui savent. Ce qui. Ici et dans d'autres là. Des gammes et des galons, des lignes et des déclinaisons. Loin de la Terre, oui l'humain chante. Un lendemain sans cesse qu'il vaut mieux reporter tant il s'avorte en

plein midi, tant son soleil est vert, tant l'âme se putréfie. Archelimbab est roswellien mais au fond ça reste un chic type. J'ai cru lire : quel dommage, dans l'œil vicieux de Maromi.

Le Mac Paradize, c'était à quelques uns près la même équipe d'intervention. Il n'y a pas que les chiffres qui ont été minimisés, la falsification était d'ordre global. Les services de l'OMS non sponsorisés par l'industrie agro-alimentaire ont tenté d'alerter la population, mais les pressions étaient trop fortes et les gardes du corps soudoyés. Puisque c'est interdit sur Terre, à quoi bon entacher les rêves de ces braves citoyens, la terreur dans leurs veines glace déjà leurs globules, laissons-les paupières closes aux champs des lendemains. N'est-ce pas. Alors personne n'a su, à part les quelques types assermentés, comme moi. Le silence est dans le contrat, et même dans la licence. Ils peuvent être tranquilles.

La salade qui aspire les graisses, une création de Cruditeck. Glissée dans un Big Mac elle en annule l'effet calorique durant la digestion. Dans le spot, Ronald Mac Donald se promenait en vélo le long de Sundae avenue, où une multitude jeunes donzelles aussi sveltes que souriantes le saluaient, enthousiastes, allant jusqu'à agiter de petits drapeaux rouge jaune aux fenêtres de la reproduction du Kremlin. Le clown confiait alors à la caméra les secrets de tout ce bonheur : le Menu Bonne Augure. Deux pains aux germes nettoyeurs, un steak garanti sans bœuf, un fromage fondant et anti-acné, une sauce boostée à la sérotonine, et deux larges feuilles de salade fraîche, craquante et bienfaisante. *De quoi bien tout recommencer.* Gros plan sur le sandwich, puis témoignages, large panel : / C'est tellement incroyable de pouvoir à nouveau se faire plaisir / C'est dingue cette sensation / J'ai perdu sept kilos en quatre jours, la salade César c'est le must / Non mais sérieux c'est dingue cette sensation / Les pépites du Mac Choc contiennent un concentré de liposomes actifs, c'est du cookie à la jeunesse / Je me sens maigrir en mangeant un triple Mac Bacon, dingue, dingue / Quand je pense qu'il y en a encore pour se faire charcuter, alors qu'une semaine de détente et de milkshake à l'abricot c'est deux tailles de bonnet, garanti un an par les plus grands professionnels. Liesse et hystérie en plan large, marques de satisfaction et d'épanouissement. Iris en pamoison. Ronald Mac Donald minaude en caleçon de bains, logo, voix off. *Passez par Mac Do Paradize, reprenez-vous au septième ciel.*

Je m'en souviens vachement bien, du spot. Je ne pensais pas que ça m'avait autant marqué, cette histoire, en fait. C'est bizarre. Je visualise encore nettement certains visages, certaines postures et certains corps. Comme lyophilisés. Pas un mètre, nulle part, sans en n'enjamber un.

On était en juillet, les vacances scolaires, la chaleur insoutenable, Mac Do Paradize c'était une des stations orbitales la plus proche et surtout la moins chère. Enormément d'adolescents, mais aussi de familles, et pas mal de femmes seules, donc d'hommes célibataires, la dernière pub aidant.

De la souffrance, mais aucun rôle. Tous et toutes des masques de cuir, des os gainés de gris, dorsale recroquevillée foetale, phalanges tordus, équarrissage et crispation. A l'autopsie des boyaux secs et un ventre habité par un magma spongieux, avide. Cause des décès : inanition, ça ne pouvait pas avoir de sens, ça ne pouvait être nommable. Alors j'ai constaté, remonté le fil, livré la pelote. Après ça ne me regarde pas, c'est pour ça que je vais voir ailleurs, toujours. Le plus des ailleurs qui pourra exister.

6.

Je suis né après la neige, vraiment longtemps après. Pendant la pluie, après la neige. La génération du Déluge, celle pour qui tout était perdu, que l'on forçait à tout gagner. Y compris des pentes pour leurs pères. La surexcitation de la haute bourgeoisie et des barons industriels quand Alpinia a pu ouvrir. Les listes d'attente, la hausse du cours des pistes noires, la main d'œuvre prête à tout, les entretiens et les castings. Je le pensais là bas, je croyais le Tibet plus important pour lui que le chien assorti. Les gens huppés sur Alpinia aiment que ça ressemble à la Suisse, celle du temps des sapins, des vaches au chocolat et des secrets d'affaires. Ils retouchent les humains dans les cliniques privées, mais ne jouent pas avec les matériaux.

Je n'ai jamais vu tomber la neige. Les missions que j'ai effectuées comportaient rarement des zones montagneuses, et quand c'était le cas, ils utilisaient des canons, où un mélange prêt à l'emploi. Sur Goldisland le dôme expulse des flocons, le réglage est si parfait que c'était éblouissant, à proprement parler éblouissant. Le picotement vif sur les joues, sur le sombre du gant, pleine paume, des étoiles, arachnéennes, pareilles à celles que, gamin, je scrutais sur l'écran de l'ordinateur. J'ai pleuré.

Les autres ne m'ont rejoints que longtemps, très longtemps après. Je m'étais endormi, la tempête s'était levée, légère en sa programmation. Reprise en main du centre de commandes. Beau fixe généralisé imposé par cette saleté de Maromi. Panorama sur le carnage, perfection du cliché aux quatre points cardinaux. Ravages aux terres crachés, ossuaires baroques, charniers grouillant de verres non plus blancs. Feulés cristallins, avides. Créatures sibyllines entassées dans le coffre déjoué des petits enfants, sentines. Nécropole aphasique en clôture de l'histoire, celle qui toujours fatigue de répéter une fois.

Affrontement des races : T-Rex Lilliputiens et cortèges mini-Jurassique ; Milou : cent fantassins et autant de cousins échappés de leurs livres ; les hommes. Plus rien. Mon père a dû se faire bouffer par le crocodile du Capitaine Crochet. Déchiqueté par une horde de Yétis affamés, ou réduits en charpie par un assaut dentaire de fox-terriers, mon père. Milo Guardana, artiste génétique, collectionneur de glaise et de vieux souffle-au-cœurs. Mort, hélas, oui, après. Avoir beaucoup trop existé.

Dès demain nous planifions le nettoyage. Le complexe est suréquipé en termes de caméras de surveillance, Goldisland, à l'instar de nombreuses stations privées, monnayait la diffusion en flux continu de toutes ses parties communes à des chaînes de télévision anonymes. Ce type d'installation a le mérite de rendre nos services plus efficaces. Avec des zooms fluides sur le cloaque. Nous pouvons affirmer qu'il n'y a aucun survivant.

7.

_ C'est marrant, tu vois. Moi j'étais persuadé que ce seraient les humains qui gagneraient.

_ Les humains, toujours les humains. Ce que vous pouvez tous être fatigués en ce moment avec vos humains. Etudier les humains, s'exprimer en humain, danser comme les humains, déguster de l'humain. Et comme si ça ne suffisait pas, maintenant on doit jouer avec.

_ Faut avouer qu'ils sont fascinants.

_ Si exotiques et si touchants, avec leur incompréhensible psychologie et leurs faiblesses constitutives. Ils ne sont pas fascinants, ils sont en voie d'extinction.

_ Ouais mais avec une de ces classes. Quand l'autre, là, le fou, il s'est fait écarteler par ses marsupilamis, il ne s'y attendait pas du tout. Une stupéfaction dans le regard quand les queues l'ont soulevé du sol.

_ Cette race croit au surnaturel. Les derniers priaient diverses entités durant leur extermination. C'est quand même vraiment dégoûtant.

_ N'empêche qu'avec leur costume à bonnet blanc, leur patois, leur air benêt et leur taille, on ne leur donnait pas trois jours, aux minuscules créatures bleues. Je suis quand même impressionné. Comment ça se prononce déjà ?

_ J'y arrive pas non plus, c'est pire que tes dialectes terriens. Mais je me demande si ça se mange. Ça doit avoir le goût de champignon.

Chloé Delaume, mars 2007